

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL VENDREDI, 16 JUILLET 1847.

No. 50

LE PUSÉYSME ET LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE (1).

Depuis une série d'années, il se prépare au sein de l'Eglise anglicane une révolution générale dont les symptômes se manifestent de temps à autre et sous différentes formes. Ils appellent l'attention la plus sérieuse sur le grand projet de restauration catholique qui remue si profondément tous les éléments de la vie protestante-ecclésiastique en Angleterre. Pendant qu'en Allemagne le protestantisme, en dépit de tous les efforts du parti orthodoxe et des hautes protections dont il jouit en Prusse, incline de plus en plus au rationalisme, tant parmi les masses populaires que parmi les savans; pendant que de plus en plus il s'écarte des bases du christianisme positif, une réaction entièrement contraire se révèle dans la vie religieuse de l'Angleterre. Une puissante fraction du peuple, appuyée d'un grand nombre d'esprits éminens tant par leur science que par leur érudition historique, se tourne vers l'antique orthodoxie de la vieille Eglise chrétienne des troisième et quatrième siècles, et vers les consolantes doctrines des Pères apostoliques. D'autres classes de la population, et notamment une partie considérable de l'opulente classe moyenne, se livrent au contraire au principe rationaliste du protestantisme continental. Ce phénomène a sa racine dans les profondeurs du caractère et de l'histoire du peuple anglais. Car de même que dans l'histoire politique de l'Angleterre il se manifeste une tendance à laquelle coordonne toute la marche des affaires de l'intérieur et jusqu'au principe de sa constitution, à savoir le respect de toutes les institutions que l'histoire lui a transmises, le maintien des droits des corporations et des associations, ce qui explique l'existence et l'indestructible influence de sa haute et opulente aristocratie, ainsi que la conservation d'anciennes constitutions municipales avec leurs immunités et privilèges, sans que ce respect pour ce qui est ancien gêne en rien la liberté politique et individuelle; de même aussi l'esprit anglais, prévalant dans la triste histoire de son schisme sur les scandaleuses innovations d'Henri VIII et d'Elizabeth, n'a pu, comme en Allemagne, faire table rase de toutes les idées et de toutes les institutions catholiques. Tandis que sur le continent la réforme, dès sa naissance, renversait de fond en comble tout l'édifice hiérarchique de l'ancienne Eglise; qu'elle brisait les sièges des plus antiques évêchés avec la même fureur qu'elle mettait à briser les statues et les vitraux de leurs vénérables cathédrales, la nation anglaise, s'écartant beaucoup moins des formes antiques, admettait les principes de la réforme beaucoup plus dans ses doctrines que dans ses institutions nouvelles. C'est ainsi que dans le domaine de la politique elle a cueilli des idées de liberté, tandis qu'elle s'opposait en armes au caractère envahissant et radicalement destructeur de la révolution du dernier siècle. L'édifice hiérarchique tout entier, tel qu'il s'était établi et développé à la suite des prédications des premiers apôtres de l'Evangile, fut soigneusement maintenu avec ses anciennes métropoles, ses évêchés, ses chapitres, ses dîmes, et même avec sa discipline ecclésiastique. Il était naturel que cette conservation des formes catholiques arrêta jusqu'à un certain point l'influence dissolvante du principe protestant; bien qu'au lieu d'un corps vivant l'Eglise anglicane n'offrit bientôt plus que les apparences d'une momie. Le chef politique de l'Etat qui avait établi cette fausse réforme, s'était également déclaré chef de l'Eglise, de sorte que l'Eglise d'Angleterre offrait l'étrange spectacle d'un corps, non pas sans tête, mais auquel on avait superposé une tête étrangère. L'Eglise était devenue servante du trône et esclave de l'Etat; toute sa nature se composait d'un singulier mélange de pouvoir temporel et de puissance spirituelle; son culte fut réglé par l'administration, son rite devint une institution de police, ses dogmes (les 39 articles) réduits à n'être qu'une formule politique, devinrent un symbole sans autorité, auquel on prêtait serment sans le moindre scrupule de conscience, et sans croire le moins du monde à son infailibilité. Dès-lors la religion était tombée du haut de son élévation dans le bas domaine des choses de ce monde; devenue loi de l'Etat, elle formait une masse hétérogène avec l'Etat. De là la longue et sanglante persécution sous laquelle gémissent non-seulement les fidèles adhérents de l'ancienne Eglise,

mais encore tous les autres dissidens, dans lesquels on voyait, non des hérétiques ou des novateurs, mais des rebelles aux lois de l'Etat et des traitres à sa majesté. De là aussi cet esprit d'intolérance qui ne pouvait dissimuler son caractère politique ni dans les bills du parlement britannique, ni dans les relations de l'Angleterre avec les puissances continentales. Or, l'existence et la nature de cette Eglise politique, de cet institut national subrogé à l'ancienne indépendance de l'Eglise, répugnait et répugne encore au caractère individuel des Anglais. Il n'est pas peut-être sous le ciel une seule nation jouée d'un caractère aussi religieux que la nation anglaise; aucune n'a une horreur plus profonde de l'irrégion, des recherches rationalistes sur les mystères de la foi, et de toute aberration de la base des doctrines chrétiennes; aucune n'a un respect plus profond pour le principe chrétien et pour l'Ecriture sainte. Tandis qu'en Allemagne l'on avoue sans difficulté ses doutes sur la divinité de la personne du Christ, et sur l'infailible vérité des enseignemens bibliques; en Angleterre l'on s'exposerait, en exprimant de semblables opinions, au danger de se voir exclu de toute les relations sociales, ou de ne s'entendre donner que des réponses pleines de mépris.

Ce caractère religieux de l'Anglais est, comme nous l'avons dit, en contradiction flagrante avec le caractère politique de son Eglise. Celle-ci avec ses temples presque toujours vides, avec son culte si froid et avec sa confirmation extérieure, n'a jamais offert et n'offrira jamais aux sentimens si profondément chrétiens qui vivent encore dans une foule de cœurs, rien de ce qu'il faudrait pour satisfaire leur piété. Au lieu de les remplir de quelques-unes de ces ardentes et sublimes affections que recherche le chrétien, elle le relègue dans un vide immense qui donne à l'âme une sorte de frisson, et peut être comparé à ces froides et humides émanations qui remplissent un caveau sépulcral. Le clergé anglican se perd en intrigues intéressées, qui sont la conséquence de sa situation entièrement mondainisée. Il n'est plus qu'une caste politique qui méconnaît entièrement le but de son institution: car au lieu de vivre parmi le peuple et pour le peuple, il s'en sépare avec une sorte d'horreur, tandis qu'il vit de ses sueurs.

Dans une pareille situation, ce clergé ne pouvait rester inattaquable aux efforts du rationalisme, qui vint à son tour ébranler toutes les colonnes du dogme anglican. Ce nouveau danger s'étant déclaré, les plus savans théologiens se livrèrent à de profondes études de l'antiquité chrétienne, et par cette voie ils arrivèrent à des doutes toujours plus fondés sur la rectitude de la foi anglicane, que l'on finit par reconnaître pour n'être que l'émanation de la violente dictature d'un tyran; on en vint de même à étudier l'histoire de la réforme du seizième siècle, que l'on reconnut incompatible avec les doctrines de l'ère apostolique. Ces découvertes remplirent de douleur l'âme des savans les plus estimables et les plus considérés en Angleterre; ils reconnurent que la réforme de Henri VIII, loin d'avoir pu fonder une grande Eglise nationale pour l'Angleterre, n'avait fait que diviser la nation en autant de sectes que l'on peut trouver de textes dans la Bible et d'interprétations individuelles de ces textes. Ils reconnurent que les préceptes de leur Eglise, loin d'être le fruit d'un examen scientifique et de sincères études théologiques, n'avaient été en réalité que le prétendu don d'un capricieux dominateur. Ils avaient d'ailleurs remarqué que le peuple semblait tombé dans une mortelle apathie et dans une froide indifférence, parce que rien au-dehors ne venait réexciter en lui le principe de la vie religieuse; dans leur détresse, ils appelaient de tous leurs vœux ce qui pouvait encore sauver la nation de la mort religieuse à laquelle elle était exposée. C'était précisément à l'époque où les principes de tolérance se faisaient jour sur le domaine politique après trois siècles d'inhumaines persécutions et d'intolérance obstinée. La constance des catholiques venait enfin de triompher dans le bill de leur émancipation, et le catholicisme, jusque-là réduit à se traîner dans les ténèbres et à fuir la lumière du jour, apparaissait enfin libre et indépendant aux yeux du peuple. Il déployait à ses yeux les pompes de son culte; il sortait hardiment de ses chapelles secrètes, et se bâtissait des cathédrales et de splendides églises, relevant sa vénérable tête blanchie par le temps, aux yeux d'un peuple qui, pendant seize siècles, lui avait rendu hommage, et qui pendant deux autres siècles, lui avait tourné le dos et l'avait exilé dans son ingratitude. Dans l'Eglise catholique, ils observaient une vitalité qui jusque-là leur avait été inconnue, et beaucoup d'entre eux étaient d'autant plus frappés de cette vive et saine lumière, que jusque-là l'on s'était efforcé de leur peindre le catholicisme sous les plus noires couleurs. Les prêtres catholiques se montraient pasteurs beaucoup plus actifs et plus zélés de leur commune, que

(1) C'est par le propre témoignage de nos adversaires religieux que nous aimons à constater les progrès de la foi catholique. Un anonyme ayant non-seulement révoqué en doute, dans la *Gazette universelle d'Augsbourg*, mais même formellement démenti ce que cette feuille avait avancé sur les progrès du catholicisme en Angleterre, un écrivain allemand vient de faire insérer dans ce journal, organe du protestantisme-tory en Allemagne, ces réflexions sur le Puséysme qui nous ont paru dignes de tout l'intérêt de nos lecteurs.